

Vies et morts du Giallo — De 1963 à aujourd’hui, sous la direction d’Alexandre Fontaine Rousseau, Montréal, Panorama Cinéma, 2011, 565 p.

Découvrir les films de Jean Rouch, (collecte d’archives, inventaire et partage), publication du CNC, 248 p.

Bruno Dequen and Gilles Marsolais

Number 155, December 2011, January 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66691ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dequen, B. & Marsolais, G. (2011). Review of [*Vies et morts du Giallo — De 1963 à aujourd’hui*, sous la direction d’Alexandre Fontaine Rousseau, Montréal, Panorama Cinéma, 2011, 565 p. / *Découvrir les films de Jean Rouch*, (collecte d’archives, inventaire et partage), publication du CNC, 248 p.] *24 images*, (155), 36–36.



VIES ET MORTS DU GIALLO – DE 1963 À AUJOURD'HUI

Sous la direction d'Alexandre Fontaine Rousseau, Montréal, Panorama Cinéma, 2011, 565 p.

Pour son deuxième ouvrage imprimé, l'équipe de la revue en ligne *Panorama Cinéma* a pris une direction presque opposée à celle de son précédent livre. Alors qu'*Humanisme d'après-guerre japonais* visait à creuser la réflexion autour de films et d'auteurs depuis longtemps reconnus au sein de la cinéphilie classique, cette imposante anthologie critique et théorique sur le *giallo*, ces fameux films-cultes italiens des années 1960-1970, ne cherche rien de moins que de défricher un territoire presque vierge. Comme le souligne Alexandre Fontaine Rousseau dans sa préface, il ne s'agit pas de prétendre que rien n'a été écrit sur le *giallo*, bien au contraire. Toutefois,

comme la plupart des genres-cultes, ce dernier a été surtout commenté dans les fanzines et les revues populaires, et seuls ses auteurs reconnus (principalement Dario Argento et Mario Bava) ont fait l'objet d'analyses « sérieuses ». Le présent volume propose ainsi de devenir une référence incontournable sur le genre, au moyen d'une réflexion qui, aussi sophistiquée soit-elle, n'oubliera pas l'aspect foncièrement culte, ambigu et imparfait de son objet d'étude.

L'anthologie proposée est un mélange d'essais, d'entrevues et d'un nombre imposant de critiques de films. Le tout structuré selon trois axes. La première partie, et la plus longue, concerne l'esthétique et l'histoire du genre. De ses origines (cinématographiques, culturelles et littéraires) à ses fondements thématiques et esthétiques, en passant par son évolution générique, cette partie fait preuve d'une volonté d'exhaustivité encyclopédique qui force le respect. Les rapprochements effectués par les auteurs avec les films de Robert

Aldrich et de Robert Siodmak, de même qu'avec la violence naturaliste déployée chez Poe et Zola, sont non seulement justifiés, mais surtout permettent d'éclairer la position culturelle du *giallo*. Cela dit, les textes les plus intéressants demeurent l'analyse deleuzienne du cinéma de Bava et la description de l'ambiguïté fondamentale du discours sociopolitique des *gialli*, tous deux écrits par Fontaine Rousseau. En juxtaposant une lecture passionnante des tropes d'un « auteur » reconnu et les aspects tendancieux d'un genre foncièrement commercial, Fontaine Rousseau réussit à effectuer le grand écart entre déploiement du sens et observation pragmatique qui rend parfaitement justice à ces films. Bien entendu, l'ouvrage comporte son lot de répétitions et les textes, à l'image des collaborateurs de la revue, sont d'intérêt inégal et ne font pas tous preuve d'une même qualité d'écriture. Mais il est inutile de s'attarder à ces détails puisque le livre nous donne l'envie furieuse de voir tous ces films. Mission accomplie! – Bruno Dequen



DÉCOUVRIR LES FILMS DE JEAN ROUCH

(collecte d'archives, inventaire et partage), publication du CNC, 248 p.

Ce catalogue du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) propose un premier inventaire raisonné de la production filmique de Jean Rouch, décédé en 2004. Il témoigne de la recherche en cours sur le parcours et la pensée de celui qui fut ethnographe et cinéaste, ainsi que sur son œuvre, protéiforme et inclassable, à son image. C'est un guide de voyage utile, qui cartographie l'état des lieux d'un univers où le néophyte risque de se perdre, en procédant à des regroupements et à des classements pertinents.

Sauf de notables exceptions (dont *Les maîtres fous*), le public n'aura été exposé pour l'essentiel qu'aux films de fiction de Jean Rouch, au moyen desquels celui-ci tentait de jeter une passerelle entre eux et sa production documentaire, proprement scientifique. Au total, dans plus de cent cinquante films de tout format, Jean Rouch aura expérimenté différents modes d'appréhension du réel et de la mise en forme de la narration, et proposé une réflexion qui est allée jusqu'à remettre en question certaines certitudes scientifiques, dont la conception classique du cinéma ethnographique. Du coup, il aura marqué la pratique même de l'ethnographie.

Cette publication témoigne d'un sauvetage survenu *in extremis* grâce à la collaboration de plusieurs organismes, lors de la fermeture du musée de l'Homme où logeait le Comité du film ethnographique. Déjà, la dégradation des originaux inversibles en

16 mm (donc uniques de par leur nature même) était observable, et ce livre donne une idée du travail qui attendait les techniciens pour redonner aux films leur éclat. Dans la foulée, une quinzaine d'œuvres oubliées ont été retracées.

Chaque film est présenté au moyen d'une fiche technique accompagnée notamment des notes de Jean Rouch, qui décrit sa démarche et le dispositif technique utilisé lors du tournage. Aussi, des notes rédigées par des observateurs extérieurs fournissent à l'occasion des informations essentielles à la compréhension de certains films. Plus encore, en observant quelques-uns d'entre eux d'un strict point de vue ethnographique comme le fait Alice Gallois, ces notes soulèvent des questions relatives aux effets de montage (entre autres), que Jean Rouch a dû lui-même se poser pour concilier sa démarche créatrice de cinéaste et la rigueur scientifique de l'ethnographe qu'il était. – Gilles Marsolais